

++

LE TRAIT D'UNION

N° 1

novembre - décembre 1993

EDITORIAL

Communiquer : ce mot n'est pas nouveau et a toujours existé. Depuis l'origine, le besoin de communication fait partie de la vie des hommes, et s'est manifesté de différentes manières : gravures, sons, écrits...

Reprenant une information d'Olivia Garnier (*voir notre site "MyHeritage-Alfredandco"*), j'essaie de lancer ce bulletin familial qui sera une source d'informations et ambitionne d'être le trait d'union entre les différents membres des familles auquel il s'adresse : les familles Joseph Chappey, Marcel Chappey, Lamy et Weulersse. Les réunions familiales ne permettent en effet pas toujours d'avoir une information complète et à jour sur la vie de chacun.

Son rythme de parution serait d'environ 3 numéros par an. Quant à l'abonnement, je n'ai pas trouvé la formule (que chacun adresse 3 enveloppes timbrées par exemple) et attends vos propositions ainsi que la collaboration de chacun pour alimenter ce bulletin.

Voici les rubriques que nous souhaiterions voir alimentées : naissances ; mariages ; distinctions ; nominations ; changements d'adresse, d'affectation ; souvenirs ; anecdotes ; photos...

Je remercie Papa et Eric qui m'ont aidé à définir une "colonne vertébrale", tous ceux qui ont accepté d'y participer ainsi que les futurs intervenants. J'associe à cette entreprise tous nos chers disparus, sans lesquels nous ne serions pas ce que nous sommes.

Je conclurai en vous souhaitant, en cette période de fin d'année, de très bonnes fêtes et en vous présentant tous nos meilleurs vœux de très bonne et heureuse année 1994.

Caroline Ribadeau-Dumas

EDITORIAL BIS

J'avais demandé à mon cousin Frédéric un article sur ses fonctions au musée de L'Isle Adam, sur son enseignement ou sur ses travaux. Ces sujets, comme on le constatera, ne l'ont pas inspiré puisqu'il nous parle d'autre chose. Est-ce par excès de modestie, ou est-ce par crainte que les thèmes qu'il aborderait nous passent au-dessus de la tête ?

AVEC LE SOURIRE

Il faudra un jour analyser l'insondable mystère du talent de Caroline pour, d'une part, ne pas sagement rester en place au lieu de prendre tranquillement le temps de vivre, et, d'autre part, pour toujours réussir à vous faire faire - avec le sourire - ce que vous avez absolument ni le désir, ni le temps de faire pour elle. Comme les témoins de Jehova qui sonnent le soir à votre porte quand les enfants sont en train de se noyer mutuellement dans le bain, c'est toujours quand vous êtes très occupé que le cyclone "Caroline" vous tombe dessus - avec le sourire - et vous laisse abasourdi, perplexe, avec la sensation inconfortable de s'être fait rouler par plus malin que soi.

Bien entendu, ses amis fidèles qui se comptent par centaines dans tout Paris, vous diront tous que l'exquise Caroline est la gentillesse et la générosité mêmes. Certes nous en convenons. Mais où peut-elle bien trouver cette énergie, épuisante pour son prochain, qui l'amène à lancer - avec le sourire - des innombrables projets sur notre dos ?

Hier c'était la rénovation de la villa de Sainte-Maxime, aujourd'hui c'est un journal de famille, demain peut-être un colloque ... Ayant trop tardé à se brancher aux abonnés absents et pris de vitesse par son infatigable bonne humeur, certains d'entre nous ont été réquisitionnés d'office, mais avec le sourire, pour participer à sa dernière production. L'aventure, ma foi, paraît suffisamment curieuse et insolite, enthousiasmante aussi, pour ne pas se priver de se joindre à sa folle équipée, et s'essayer de temps en temps à jouer au journaliste, à l'historien familial ou au critique.

Alors, tous à vos plumes, et que de cette nouvelle et bien sympathique feuille de chou, naissent mille histoires à venir sur le passé méconnu ou le présent ignoré de toutes nos familles.

Mais à une seule condition : avec le sourire

Frédéric Chappey

ANECDOTES - SOUVENIRS:

Quoi de plus naturel que de demander à Tante Colette d'animer ce journal familial par le récit d'anecdotes et de souvenirs d'enfance. C'est de bonne grâce qu'elle a accepté la gageure et nous livre ici, pour notre plus grande joie à tous, un "papier" plein de vie. Qui en sera étonné ?

Mais Tante Colette ne doit pas être la seule à évoquer des souvenirs ou à narrer des anecdotes, Hélène Chappey-Raulet montre l'exemple en évoquant le souvenir de Mamine - Germaine Chappey.

SOUVENIRS D'ENFANCE

par Colette Lamy

De ma jeunesse, (je suis née en 1906), c'est certainement de Vignacourt que je garde les plus vifs souvenirs.

Quelle en est l'explication alors que j'ai vécu rue La Fayette et boulevard Flandrin plus de neuf mois par an avec mes parents et mes quatre frères et sœurs où l'ambiance était fort gaie ?

Mais parlons de Vignacourt, ce sympathique petit village de la Somme puisque Vignacourt il y a.

Notre grand-père Alfred Thuillier dont la vie particulièrement intéressante et mouvementée mériterait une étude particulière, aimait beaucoup ce petit coin picard où il avait passé toute son enfance. De vouloir quand on est adulte, et qu'on a fait un très grand pas dans le domaine social, s'installer au lieu de sa naissance me paraît assez troublant. J'avais 6 ans quand il est décédé (1912), je ne lui en ai donc jamais parlé mais il s'agit là d'un souhait qui mérite intérêt.

A Vignacourt, nous étions constamment avec nos grands-parents. Avec Granny, c'est ainsi que nous avons tous nommé notre grand-mère, plus qu'avec grand-père, certes, mais combien il aimait circuler dans son jardin avec Ulysse, le jardinier ou Léonide, entouré de ses petits-enfants très attentifs à ses propos : "Coupez ceci, élaguez cela" etc..

Puis après 1912 et le départ de mon grand-père, la même vie continuait avec seule Granny pour commander. Aucun de ses enfants ni petits-enfants n'a jamais vraiment pris sa place quand il s'est agi de la direction du jardin et du potager qui était au fond du parc.

Papa - Lucien Lassalle - aimait les travaux - c'était son métier - a beaucoup travaillé et transformé l'intérieur de la maison mais il n'en franchissait pas le perron pour descendre au jardin si ce n'était pour y faire installer une table de bridge et quatre chaises !

Oui, je pense que c'était l'atmosphère familiale créée par Granny qui m'a fait aimer Vignacourt.

Toujours avec elle, nous étions réunis dans le jardin où elle m'apprenait à lire, avec beaucoup de courage car je n'étais pas douée. Je me souviens de la syllabe "oi": je criais un bruyant "canard" représenté sous les deux lettres. Et tout était un peu comme cela, mais elle ne perdait jamais patience. Elle nous a appris à coudre, à repriser, à tricoter et à crocheter car c'était là son occupation préférée.

Quand nous avons été plus grands, nous avons commencé à lire sous sa direction. Elle adorait Galsworthy. Elle dormait très mal, mais quand elle se réveillait à 4 heures du matin, elle ne prenait pas comme moi un cachet de Rohypnol, mais se plongeait dans la saga des "Forsythe" de Galsworthy et nous en parlait.

Quand nous n'étions pas avec Granny, nous allions nous promener à bicyclette - Madeleine et moi, accompagnées d'Amy (même génération), faisons de grandes randonnées et aimions beaucoup ces longues courses en pleine campagne.

On y jouait au tennis, on y jouait du piano, on lisait illustration dont la collection était presque complète, et puis on était en vacances. Et cela dura toujours puisque nous avons fréquenté Vignacourt jusqu'en 1939. J'avais 36 ans, ce ne sont plus des souvenirs d'enfance.

Mais notre jeunesse s'est passée rue La Fayette puis boulevard Flandrin à partir de 1910. Rue La Fayette, nos grands-parents n'habitaient pas avec nous. Maman s'occupait peu de ses enfants, je ne garde pas le moindre souvenir du square Montholon où nous devions, Madeleine et moi, avec des bonnes ou des nurses, passer le plus clair de nos jours.

Parlons maintenant du boulevard Flandrin, avoir un aussi beau jardin aurait dû être pour nous un enchantement et ce ne fut absolument pas le cas. Je dirai presque au contraire : "ils en ont de la chance les petits enfants qui n'ont pas de jardin", se serait écrite une de nous.

SOUVENIRS

par Hélène Raulet

Je me souviens

d'une Dame, ma grand-mère,
Germaine Chappey, née Lassalle,
qui n'aimait pas son prénom,

Je me souviens

de sa taille qui rapetissait au fur et à mesure que je grandissais, d'un vison venu réchauffer une épouse devenue veuve, de bijoux de tissu, fleur déposée sur l'épaule d'une autre mère des Gracques,
d'une bague noire et argent offerte par sa sœur Madeleine, portée quotidiennement, souhaitée par un petit-fils,

de robe d'un chic de marché de Neuilly,
de lèvres Rouge Baiser à l'économie de miroir,
d'une stature altière malgré les souffrances, coincée dans les oreillers des fauteuils de velours
passé, ou accrochée à une canne autoritaire sur un plan incliné,

d'une bibliothèque familiale jusqu'au bout consultée : l'invité italien était en droit de dîner avec une parisienne au courant de la 2^{ème} guerre punique,
de l'Enfant de la Mine, livre qu'elle avait reçu à douze ans et qu'en tant qu'ainée elle m'a offert à ce même âge,

du papier mouillé du Petit Suisse, déposé par moi ou par Pascale sur sa tête le samedi, boulevard Flandrin, pour briser l'ennui de ce déjeuner d'adulte.

Je me souviens

du tissu gai de Cogolin qui recouvre le canapé de "Sainte Mamine",
de la femme nue aux cuisses puissantes, choisie comme maîtresse du salon de marbre,
du mandarin de bronze considéré par elle comme le dieu lare de sa maison du soleil,
du chapeau de paille voilant le regard malicieux,

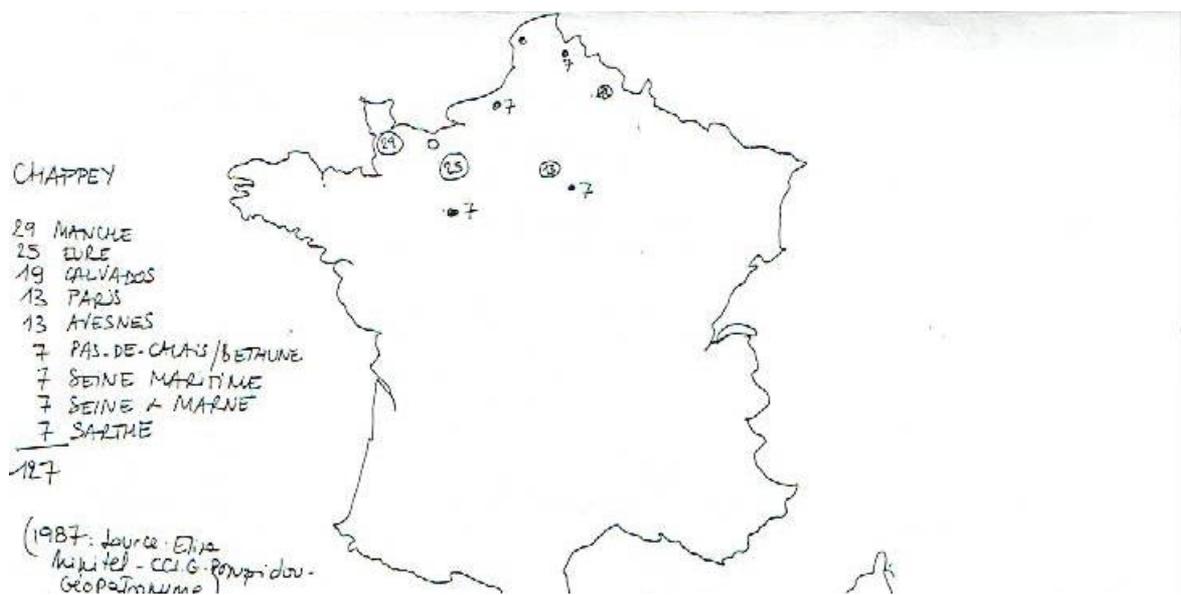
de moments d'intimité dans sa villa de rêves,
 Je me souviens
 de la commode à jeux du boulevard Jean Mermoz : existait-elle déjà en tant que telle boulevard
 Flandrin ? Les jeux y étaient au jardin ...
 du briquet malmené pour une clope au bec accompagnant la tasse de café,
 des livres toujours présents, de la nuque studieuse, des questions d'actualité, des échanges
 personnalisés,
 de soirées luxueuses entourée de ses enfants à l'Opéra,
 de chiffres devenus dangereux avec le temps : 203, 204,
 Je me souviens
 d'une femme de tête, gestionnaire du patrimoine familial, d'une épouse aux petits soins pour son Jo,
 d'une mère fière de ses quatre fils,
 d'un pilier favorisant les traditions de rencontres et d'échanges de familles,
 d'une femme du monde estimée pour sa simplicité de cœur.
 Je me souviens
 d'avoir pu devenir une femme aux yeux de ma grand-mère,
 d'avoir été écoutée et aimée par une personne qui savait l'intérêt relatif des conseils, et qui s'était adoucie avec le temps.
 27 novembre 1993 - Pour trait d'union -lien familial Hélène Chappey - Raulet
 qui ne peut pas cacher qu'elle a lu Georges Perec

ARBRES GENEALOGIQUES THULLIER, LASSALLE, et CHAPPEY

→ voir désormais notre site "MyHeritage - Alfredandco"

Source : Elisa Chappey

LOCALISATION DES "CHAPPEY" EN FRANCE



NAISSANCES

Nous avons la joie d'annoncer les naissances de

- Victor, le 20 octobre, chez Adeline et Bernard (Lamy) Falières.
- et de Caroline le 19 novembre 1993, chez Dominique et André (Spalter) Grininger.

7ème et 8ème arrière-petits-enfants de Tante Colette.

Nous adressons toutes nos félicitations aux heureux parents.

NOUVELLES

Pascale Chappey, à la suite d'une mauvaise chute, s'est fracturée la jambe et se trouve immobilisée. Voici ses coordonnées : 45 42 68 69 - 8 rue des Mariniers 75014 Paris, elle sera ravie d'avoir de vos nouvelles !

Nous attendons vos annonces, changements d'adresses, critiques de livres, films ou etc... pour alimenter les rubriques.

LE PROBLEME

La réforme de l'enseignement est loin de faire l'unanimité. Un groupe d'enseignants de très haut niveau s'est penché sur une question qui préoccupe la majorité des futurs instituteurs : l'évolution d'un problème mathématique. Cette comparaison vous aidera à vous y retrouver.

ENSEIGNEMENT 1960

Un paysan vend un sac de pommes de terre pour 100 F. Les frais de production s'élèvent au 4/5 du prix de vente. Quel est son bénéfice ?

ENSEIGNEMENT TRADITIONNEL 1970

Un paysan vend un sac de pommes de terre pour 100 F. Les frais de production s'élèvent au 4/5 du prix de vente, c'est à dire 80 F. Quel est son bénéfice ?

ENSEIGNEMENT MODERNE 1970

Un paysan échange un ensemble P de pommes de terre contre un ensemble M de pièces de monnaie. Le cardinal de l'ensemble M est égal à 100 et chaque élément PFM vaut 1 F. Dessine 100 gros points représentant les éléments de l'ensemble M. L'ensemble F des frais de production comprend 20 gros points de moins que l'ensemble M. Représente l'ensemble F comme sous-ensemble de l'ensemble M et donne la réponse à la question suivante : Quel est le cardinal de l'ensemble B des bénéfices ? (à dessiner en rouge).

ENSEIGNEMENT RENOVE 1980

Un agriculteur vend un sac de pommes de terre pour 100 F. Les frais de production s'élèvent à 80 F et le bénéfice est de 20 F. Devoir : souligner les mots "pommes de terre" et discute-en avec ton voisin.

ENSEIGNEMENT REFORME 1980

Un peizan kapitalist privilégié sanrichi injustement de 20 F sur un sac de patate, analiz le tekst et recherche les fote de contenu, de gramere, d'orthographe, de pontuasion et ensuite dise que tu pense de set maniaire de s'enrichir.

ENSEIGNEMENT ASSISTE PAR ORDINATEUR 1990

Un producteur de l'espace agricole câblé consulte en conversationnel une data bank qui display le day-rate de la patate. Il loades son progiciel de computation fiable et détermine le cash-flow sur écran bit-map (sous MS/DOS avec config floppy & disk dur 4 MO).

Dessine avec ta souris le contour intégré 3 D du sac de pommes de terre puis logue-toi au network par le 36.15 code BP (Blue Potatoe) et suis les indications du menu.

ENSEIGNEMENT 2000

Qu'est-ce qu'un paysan ?

JEUX

A compléter :

1
11
21
1 2 1 1
1 1 1 2 2 1
3 1 2 2 1 1
1 3 1 1 2 2 2 1

Bulletin dispensé provisoirement du numéro de la commission paritaire.